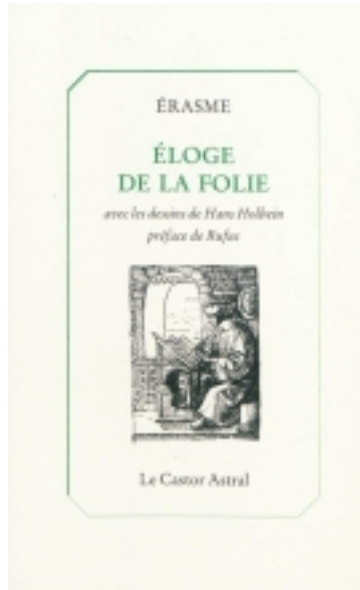


*Éloge de la folie*¹



L'écrit est folie, par nature. Qu'il puisse y avoir du langage généré sans une immédiate présence humaine est déraisonnable. Tous les lecteurs font l'expérience d'un début de folie et il est assez logique que l'homme qui va défendre de manière déterminée et argumentée la folie soit Érasme, l'un des plus grands humanistes de la Renaissance. Érasme n'y va pas par quatre chemins, il écrit son *Éloge* à la première personne et fait précéder le texte par ce titre : « *La Folie parle.* »

L'humaniste néerlandais va utiliser les outils qu'il connaît le mieux, ceux de la théologie, pour montrer la magnificence de la folie. L'homme est homme parce qu'il est fou et il est fou par une cause extérieure. Même si Érasme n'ose pas prolonger le raisonnement, il est évident que cette cause première n'est pas Dieu, cette cause première est la folie. La folie mène le monde, la folie est le moteur. Il faut bien mesurer l'hérésie de cet immense éclat de vie, ce coup de tonnerre qu'est l'*Éloge de la folie*, et qui ne tient pas seulement dans les

¹ *Éloge de la folie*, de Érasme. 2009, Le Castor Astral, 204 p., 14 €.

attaques d'une grande virulence et infiment drôles contre les théologiens, les moines, les évêques, les papes, mais dans l'impiété fondamentale du propos : même Dieu, du moins ses prophètes, ses apôtres, et Jésus lui-même, font l'apologie permanente de la folie. Les références bibliques sont nombreuses, décortiquées, commentées, articulées les unes avec les autres pour montrer que ce ne sont pas seulement les grecs qui condamnent la sagesse, mais aussi la Bible elle-même, la parole de Dieu, qui rend grâce à la folie. Le tout est écrit par Érasme à la première personne qui précise avec aplomb : "Je vais faire un éloge et ce sera le mien".

La démonstration passe par la rhétorique la plus habituelle : le fou est le plus sage, le sage a tort, seul le fou a raison, le sage est malheureux car éclairé, seul le fou est heureux puisqu'il est un inconscient. Érasme dit encore, dans une langue continuellement superbe, traduite au XVIII^e siècle du latin par Thibault de Laveaux : « *Tantôt je distribue aux mortels l'ignorance et l'étourderie ; tantôt je leur envoie la douce espérance d'un sort plus heureux, ou je sème sous leurs pas les roses éphémères de l'aimable volupté.* »

Les fous sont partout pour Érasme, à commencer par les femmes : « *Une femme est toujours femme, c'est-à-dire toujours folle, quelques efforts qu'elle fasse pour se déguiser* », mais précisément elle a été donnée à la triste gente masculine par Jupiter car « *vivant avec l'homme, elle saura tempérer et adoucir par ses folies son humeur chagrine et bourrue.* » Les scientifiques et les artistes sont eux « *plus fous que tous les autres fous ensemble* », et de même les jurisconsultes (« *leur entêtement les rend invincibles* »). Quant aux rois, aux princes, aux reines, à tous les chefs d'État, la folie nous a d'entrée averti : « *Je gouverne ceux qui gouvernent le monde* ».

Il ne faut pas avoir honte de sa propre folie (« *renoncer pour toujours à la honte et à la crainte* »), les fous sont heureux et ils sont également « *les seuls de tous les hommes qui soient sincères et véridiques* » et c'est à eux seuls, et ici Érasme se compte parmi les fous, c'est à eux seuls « *que les dieux ont accordé le don de dire la vérité sans offense.* »

Érasme est théologien mais n'aime pas les théologiens, et plus généralement il attaque toute l'Église. La Folie parle : « *Quant aux théologiens, je ferais peut-être bien de n'en rien dire : il n'est pas prudent de toucher ni de remuer ce qui sent mauvais* » et c'est lui qui souligne. Les religieux et

les moines eux « *sont occupés à braire d'un air stupide les psaumes qu'ils ne comprennent pas* ». Nous sommes en 1509, les hommes de religion sont tout-puissants, ils arrêtent, condamnent, exécutent, pour beaucoup moins que ça, le pamphlet est donc réellement une folie, c'est l'invention de la forme au service du fond : pour vous prouver que la folie gouverne tout, je parle en son nom, sous son nom et sous son autorité, ce n'est pas moi Érasme qui écrit, je n'y suis pour rien, j'ai été *affolé* par les mots. Ou comment prouver la supériorité de la littérature sur la théologie et toutes les philosophies du monde.

Les saints eux-mêmes sont habités par autre chose que Dieu, nous dit-il encore, ils possèdent « *cette petite goutte de folie* ». Suit la description de leurs transports, qui fait immédiatement penser à l'état de lecture, à notre état, à nous lecteurs, plongés des heures durant dans un livre comme celui-ci : « *Revenus à eux, ils ne savent plus d'où ils viennent, ils ignorent s'ils étaient ou s'ils n'étaient pas dans leurs corps, s'ils veillaient ou s'ils dormaient.* »

Sans doute Érasme a-t-il pu librement publier ce souple pamphlet parce que, de la part d'un humaniste et théologien réputé comme lui, la provocation anti-religieuse était insoupçonnable, et il faut lire la surprenante préface du comédien Rufus au début de cette édition, selon qui ce qui est inconcevable est *invisible car impossible*. Érasme veut nous montrer dans cet Éloge de la folie fait par elle-même, que le monde n'a pas de sens, que le projet humaniste d'y voir une signification globale est voué à l'échec, que l'immense bolide fonce vers nulle part, mené par une folie aveugle mais joyeuse.

Janvier 2010

Marc Pautrel